

AUX ORIGINES DE LA RELIGION GRECQUE

I. La religion des âges obscurs à l'époque classique

1. De la civilisation mycénienne à l'époque d'Homère

La date de l'arrivée des Grecs remonte probablement au début du second millénaire. Mais au temps où s'épanouit au sud de l'Égée, en Crète, la civilisation palatiale minoenne, le continent dominé désormais par ces nouveaux arrivants ne connaît pas un tel essor. Ce n'est que vers 1650 que l'on date le début de la civilisation mycénienne, dont l'apogée se situe entre 1450 et 1180 ; c'est à cette époque que les Grecs lancèrent des expéditions commerciales et militaires en direction du sud de l'Égée (ils s'emparèrent de la Crète) puis en direction de l'Asie mineure, ce qui inspira plus tard la légende de la guerre de Troie menée par le roi de Mycènes Agamemnon et celui de Sparte Ménélas, assistés du sage Nestor, roi de Pylos. La langue grecque est désormais transcrite (linéaire B) et son déchiffrement (tablettes de Thèbes, Pylos, Cnossos) a permis de comprendre non seulement le système administratif de l'économie palatiale mais en partie la vie religieuse. Les noms des dieux homériques sont largement attestés, avec certes des exceptions par exemple, ceux d'Aphrodite et d'Apollon ; de véritables sanctuaires sont connus à Mycènes par exemple ; ils sont inclus dans le complexe palatial ; le roi a des responsabilités religieuses, il célèbre des cérémonies pour les dieux dans une pièce fermée, appelée traditionnellement le mégaron, autour du foyer, une partie des cérémonies pouvait néanmoins se tenir dans la cour du palais, mais il semble que le roi n'était pas seul à détenir des pouvoirs religieux, il existait de

petits sanctuaires en dehors des palais, et des prêtres et prêtresses sont connus.

La civilisation mycénienne fut anéantie à partir de la fin du XII^e siècle – dans des circonstances qui sont très discutées ; on estime que les destructions des palais sont dues à des guerres intestines, mais le déplacement de populations grecques venues des montagnes du Nord a pu jouer un rôle dans ce déclin ; les légendes mentionnent l'arrivée de Doriens qui s'opposent aux Achéens du Péloponnèse et prennent le pouvoir : c'est le retour des fils d'Héraclès ou Héraclides. La période entre 1050 et 850 connaît une crise économique et démographique, le nombre de sites habités s'effondra, le nombre de sépultures également, en plusieurs régions à l'agriculture sédentaire s'est substituée une économie pastorale.

C'est de cette période que date une émigration vers l'Asie mineure de Grecs parlant des dialectes divers : des Doriens partant du Péloponnèse s'installèrent à Rhodes, Cos et sur la côte en face de ces îles (Carie) ; les Ioniens, depuis l'Attique et l'Eubée, allèrent dans les Cyclades, à Samos, Chios, et en bordure de la Lydie, des gens venus de Béotie et de Thessalie, de parler éolien, à Lesbos et en bordure de la Troade ; les communautés qui subsistaient sur le continent bien amoindries continuaient à respecter des *basileis* (rois) mentionnés par Homère ; si les palais ont disparu, dans les quelques villages subsistants, on reconnaît une pièce plus importante qui est la maison du chef de forme absidale, ainsi à Nichoria en Messénie vers l'an 1000, ou de forme rectangulaire, précédée d'un porche, ainsi à Zagora à Andros (IX^e siècle). Jusqu'à la seconde moitié du VIII^e siècle, les activités religieuses se passaient à l'intérieur ou devant la maison du roi ; il s'agissait de sacrifices suivis de consommation de la viande au cours d'un banquet réunissant les membres importants de la communauté, les sacrifices devaient avoir lieu en plein air et le banquet à l'intérieur de la maison du chef. Il existait aussi quelques lieux de cultes isolés, hors des villages (ex : Olympie vers l'an 1000), lieux de rencontre entre des communautés pastorales. Avec la naissance de la cité, les rois perdirent beaucoup de leur pouvoir, mais

des traces de leurs fonctions religieuses subsistent encore dans le monde classique ; les rois spartiates jouaient le rôle de prêtres et l'archonte basileus à Athènes était le responsable de l'organisation des mystères d'Éleusis et de tous les sacrifices ancestraux.

À cette époque, les donations faites aux dieux apparaissent comme modestes ; entre le X^e et le IX^e siècle, sur les lieux de culte, on trouve quelques dépôts votifs comprenant de la céramique, parfois quelques figurines par exemple pour Zeus à Olympie, en Attique, sur le mont Hymette, à Kalapodi-Hyampolis en Phocide (Artémis), à Amyclées en Laconie, à Isthmia près de Corinthe (Poséidon), dans les grottes de l'Ida et de Psychro (mont Dicté) en Crète (Zeus). En revanche les rituels funéraires en l'honneur des détenteurs du pouvoir sont impressionnants, si l'on en juge par la description que fait Homère des funérailles de Patrocle, mais aussi par le grand bâtiment à abside découvert à Leukandi en Eubée (daté de la première moitié du X^e siècle) dans lequel un couple princier était enseveli.

À partir du début du VIII^e siècle, la liste des sanctuaires attestés grandit : on peut citer notamment Delphes, l'Acropole d'Athènes, Éleusis, Délos, Samos (Héra), Milet (Apollon), Phères en Thessalie (culte de Zeus et d'Énodia). Aucun de ces sites, à l'exception d'Athènes, n'est connu pour avoir été le siège d'un palais mycénien, ce qui illustre bien la rupture entre le monde du second et du premier millénaire, mais cette rupture ne fut pas complète : les sanctuaires de Kalapodi, d'Iria à Naxos, d'Ayia Irini à Céos (consacrés à Dionysos) par exemple, sont installés sur l'emplacement de lieux de culte remontant à l'époque mycénienne et les grottes de l'Ida et du mont Dicté (Psychro) où l'on situait la naissance de Zeus, comme le sanctuaire de Kato Symi (mont Dicté, culte d'Hermès et d'Aphrodite attesté à l'époque hellénistique) paraissent avoir été fréquentés sans aucune solution de continuité depuis l'époque minoenne.

2. La renaissance de la seconde moitié du VIII^e siècle et la naissance de la cité

Peu à peu donc la population s'accrut et les échanges commencèrent à reprendre avec l'Orient ; les Phéniciens jouèrent un rôle dans cette renaissance ; ils importèrent des objets d'art, firent découvrir l'écriture, et sur leurs traces, les Grecs partirent explorer la Méditerranée orientale et surtout la Méditerranée occidentale : les Grecs s'installèrent vers le milieu du VIII^e siècle en Campanie, à Pithekoussai (Ischia) vers 750, et très vite en Sicile : c'est à cette époque entre le milieu du VIII^e et le début du VI^e siècle que se mirent en place dans une large partie du monde grec des cités (*poleis*), états qui étaient formés d'agriculteurs sédentaires, et qui comprenaient un centre urbain (*asty*) et la campagne (*chora*). La communauté définit à la fois le territoire des dieux auxquels elle accordait un *téménos*, le territoire des hommes et celui des défunts désormais rejetés loin de la terre des vivants, ce qui n'était pas le cas jusque là. Avec la fixation des territoires des cités apparurent aussi des sanctuaires des confins qui marquaient le point extrême atteint par un état et qui étaient souvent l'objet de contestations entre les deux communautés, il existait aussi des sanctuaires « suburbains » à une certaine distance de l'*asty*, par exemple celui d'Artémis à Éphèse, d'Héra à Samos, d'Apollon à Didymes, qui jouèrent aussi un rôle religieux très important.

Il faut noter néanmoins que de larges régions, de l'Étolie à la Macédoine, restaient en dehors du régime de la cité ; l'économie était largement pastorale (transhumance des troupeaux), il n'existait pas d'agglomération importante mais de simples villages ; des liens complexes unissaient ces villages qui se reconnaissaient comme partie du même *ethnos* (peuple) ou *koinon* (ligue) autour de sanctuaires communs, par exemple, Thermon en Étolie pour Apollon et Artémis, Dodone en Épire pour Zeus.

Au géométrique récent (770-700), les lieux sacrés se multiplièrent : on en connaît plus de 80 surtout concentrés sur l'Est du monde grec ; dans la Grèce de l'Ouest, ils sont encore peu nombreux ; ces sites sont

caractérisés par un enrichissement important des impôts votifs près des aires de sacrifices : dans le courant du VIII^e siècle, on dédia des objets de bronzes (fibules, figurines) mais aussi des instruments de culte : des chaudrons supportés par des trépieds nécessaires pour bouillir les viandes des sacrifices, à partir du VII^e siècle s’y joignirent beaucoup d’armes et armures.

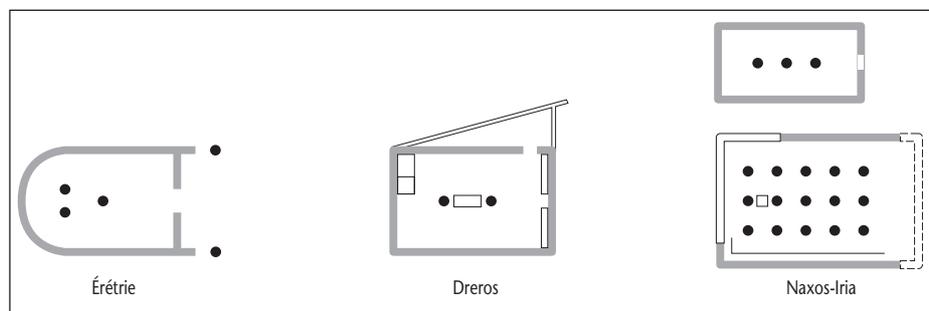


Fig. 1 – Schémas des premiers temples grecs

Le pouvoir monarchique ayant été aboli, un pouvoir aristocratique succéda à un pouvoir monarchique, il fallut trouver des lieux communs, hors de la maison du roi pour exprimer sa foi envers les dieux ; les premiers temples apparurent dont le plan se modela au départ sur celui des demeures princières, on trouve donc soit un temple absidal tel l'Hécatompedon (temple dont la longueur est de 100 pieds, environ 33 m) d'Érétrie (vers 725) pour Apollon, celui d'Athéna à Tégée, ou rectiligne (carré ou rectangulaire), par exemple celui de Dréros en Crète (Apollon, vers 700), d'Iria, d'Athéna à Koukounaries de Paros vers 700, d'Héra à Samos, d'Héra de Pérachora sur l'isthme de Corinthe. Au début du VII^e siècle, une colonnade apparut autour du temple, un péristyle entoure le temple absidal d'Ano Mazaraki, au sud d'Aigion, consacré à Apollon et Artémis, cette colonnade avait certes une utilité fonctionnelle car elle protégeait les murs de briques crues mais permettait aussi de mettre en valeur la grandeur de la divinité. Au cours du VII^e siècle, la pierre se substitua au bois et aux briques, ainsi dans le temple d'Apollon à

Corinthe et celui de Poséidon, à Isthmia et le plan rectangulaire s'imposa ainsi que le toit à double pente.

Au départ, le temple avait de multiples fonctions : c'est le foyer de la cité, on peut y accomplir des sacrifices et s'y rassembler pour prier, c'est pourquoi on trouve des bancs dans certains temples ; c'est aussi le lieu où on dépose et conserve les offrandes (*anathémata*) ; c'est enfin le réceptacle de la statue de culte, qui fut d'abord une simple effigie de forme géométrique taillée dans le bois ; dès la fin du VIII^e siècle, le groupe cultuel en bronze d'Apollon Artémis Léto était consacré dans le temple de Dréros (Crète) ; vers le milieu du VII^e siècle, des statues de taille humaine ou plus qu'humaine en pierre et en bronze apparurent. Rapidement ces fonctions se dissocièrent et des bâtiments spécialisés furent créés : l'autel (*bomos*) est situé hors du temple ; le temple devient l'écrin d'une statue de culte placée dans la salle principale (*cella*), l'opisthodomé (pièce en arrière de la *cella*) est réservé aux offrandes, le *pronaos*, ou vestibule sépare le fidèle du dieu et met en valeur la majesté divine. Les temples ne sont plus des salles de réunion, à l'exception des temples où sont célébrés des mystères (Déméter à Éleusis). Au VI^e siècle, près du bâtiment principal, des trésors (temples en miniature) s'élevèrent pour contenir les offrandes des fidèles, des salles de banquet furent édifiées et des portiques accueillirent les pèlerins. À partir de la fin du VII^e siècle, la figuration s'introduisit sur les temples : la triade Apollon, Artémis, Léto, apparaît sur le temple de Gortyne en Crète ; au VI^e se créent l'ordre ionique et l'ordre dorique, dont l'entablement est sculpté : ce sont les frises de l'entablement ionique et les métopes de l'ordre dorique qui portent les reliefs, ainsi que les frontons surmontés des acrotères. C'est grâce à ces sanctuaires et à leur ornementation que la vie religieuse de chaque cité peut être connue.

La plus grande facilité des transports, la multiplication des échanges, le développement des routes commerciales ont favorisé aussi une certaine hiérarchisation des sanctuaires : des lieux de culte communs à toute une région apparurent, par exemple le sanctuaire oraculaire d'Apollon Ptoios en Béotie, le sanctuaire de Zeus du mont Lycée en Arcadie, dans les Cyclades, celui d'Apollon à Délos ; en Asie

mineure, le Panionion pour Poséidon près du cap Mycale, commun aux douze cités ioniennes et le sanctuaire commun aux Doriens dans la péninsule de Cnide sur le cap Triopion pour Apollon. Certains sanctuaires obtinrent une telle réputation qu'ils furent reconnus comme communs à tous les Grecs (panhelléniques) et leurs fêtes organisées tous les 4 ans de façon solennelle.

Le temps de la fête était un temps sacré, annoncé par des *théores* qui partaient dans toutes les régions grecques, ce qui permettait aux pèlerins et aux athlètes de se déplacer en sécurité. Aux fêtes d'Olympie fréquentées dès le VII^e siècle par les gens de tout le Péloponnèse se joignirent au VI^e siècle celles pour Apollon à Delphes (Pythia), Némée (Néméa) pour Zeus et Isthme (Isthmia) pour Poséidon. Dans ces sanctuaires, les Grecs s'affrontaient de façon pacifique dans les concours athlétiques mais aussi musicaux (à Delphes) ; la date des premiers concours olympiques est fixée à 776 : il s'agissait au début d'une course simple le *stadion* (course de 600 pieds, environ 192 m), à l'époque classique, les épreuves ont lieu sur cinq jours et comprennent outre le pentathlon, la lutte, le pugilat, le pancrace et des courses de char, au *stadion* s'ajoutèrent la course du *diaulos* (deux stadion) et celle du *dolichos* (environ 4 km). En 582, les concours de Delphes devinrent stéphanites (à la couronne : le vainqueur recevait une couronne de feuillage et non des prix en nature), vers 580 ceux de l'Isthme, en 573, ceux de Némée. À l'Isthme était vénéré aussi Mélicertes, petit fils de Cadmos qui après sa mort fut transporté par un dauphin sur ces rives. Le roi de Corinthe le fit ensevelir et fit célébrer des jeux funèbres en son honneur ; à Némée, un enfant aussi Opheltès, fils du roi de Némée, mordu par un serpent lors du passage de l'expédition des Sept contre Thèbes fut enterré par leurs soins et honoré aussi par des concours athlétiques. On a vu dans ces légendes le souvenir de l'origine funéraire des concours d'abord destinés à glorifier les princes défunts puis transférés au pouvoir des dieux.